

**Avec les ravages de la crise immobilière, il est de bon ton de stigmatiser les spéculateurs, ces hérétiques accusés de « fossoyer » le capitalisme. Mais la spéculation, cet art de la prévision, est un bien nécessaire pour les économies.**



GÉRARD BLANDIN  
Directeur de la rédaction

## Quand la liquidité fait défaut,

c'est toute la mécanique financière et bancaire qui se grippe.

# Eloge (raisonné) de la spéculation

**L**a France, du moins dans l'esprit de ses dirigeants, a décidément bien du mal à se défaire du tabou de l'argent et de la spéculation. Dans sa célèbre tirade du Congrès d'Épinay, en 1971, François Mitterrand fustigeait « l'argent qui corrompt, [...] achète, [...] écrase, [...] ruine » et « pourrait jusqu'à la conscience des hommes ». Pas moins. Plus près de nous, en 1995, lors d'un sommet du G7 à Halifax, Jacques Chirac affirmait sans ambages que « la spéculation est le sida de nos économies ». Métaphore clinique guère plus réjouissante. Avec le nouvel hôte de l'Élysée, proche de patrons du CAC 40, on pouvait espérer un sursaut. Las, cette semaine, en compagnie d'Angela Merkel, à Meseberg, Nicolas Sarkozy y est allé aussi de son couplet, en stigmatisant les spéculateurs, ces « prédateurs » qui « se paient sur la bête » et peuvent « mettre par terre tout un système international ». Ajoutant : « Nous voulons un capitalisme pour les entrepreneurs et non pas pour les spéculateurs. » Fermez le ban !

Mais c'est oublier que la spéculation – du latin *speculatio* qui signifie espionnage ou observation au sens stratégique – est un bien nécessaire pour les acteurs économiques. Spéculer, c'est suivant l'excellente définition du juriste Claudio Jannet, « prévoir les chances de gains pour les réaliser et les chances de pertes pour les éviter ». Cet art de la prévision constitue l'essence même du commerce du fait des variations de prix. Que fit donc Joseph, intendant de Pharaon, lorsqu'il utilisa le songe prophétique des sept vaches grasses pour constituer, lors des sept années d'abondance, des

réserves de céréales pour les revendre ensuite au peuple d'Égypte, durant les sept années de disette, avec un énorme bénéfice ? Que fit-il, sinon une brillante spéculation pleinement approuvée par les Saintes Écritures ? Même le socialiste Proudhon, pourtant peu suspect d'accointances avec le capitalisme, la magnifia avec des accents teintés de lyrisme. « La spéculation est, à proprement parler, le génie de la découverte. C'est elle qui invente, qui innove, qui pourvoit, qui résout, qui, semblable à l'Esprit infini, crée de rien toutes choses. Elle est la faculté essentielle de l'économie. »

### Observer le futur

Oui, la spéculation est un bien nécessaire. Comme l'entrepreneur, le spéculateur ose, prend un risque et peut donc perdre de l'argent. Ce faisant, il permet à d'autres agents de se couvrir, en réalisant l'opération inverse. Surtout, il assure la liquidité, fonction première d'un marché. Car, on l'a vu avec la crise des *subprimes*, ces crédits immobiliers à risque, quand la liquidité fait cruellement défaut, c'est toute la mécanique financière et bancaire qui se grippe. Les actionnaires de sicav monétaires dynamiques en savent, hélas, quelque chose. Mais le spéculateur traque aussi les anomalies de cours et permet ainsi de réguler le marché. Alors, pourquoi tant de haine ? Comme le disait Bernard Baruch, ancien *golden boy* devenu conseiller économique des présidents Wilson et Roosevelt : « Un spéculateur, c'est un homme qui observe le futur et agit avant qu'il n'arrive. » Les hommes politiques devraient plutôt s'en inspirer ■